

souveraineté¹ ; qu'étant redouté des nations étrangères, et adoré du peuple d'Athènes, il étoit temps de veiller sur ses vertus, ainsi que sur sa gloire. Le mauvais succès d'une expédition qu'il entreprit contre l'île de Paros, fournit un nouveau prétexte à la haine de ses ennemis. On l'accusa de s'être laissé corrompre par l'argent des Perses ; et malgré les sollicitations et les cris des citoyens les plus honnêtes, il fut condamné à être jeté dans la fosse où l'on fait périr les malfaiteurs². Le magistrat s'étant opposé à l'exécution de cet infâme décret, la peine fut commuée en une amende de 50 talens* ; et comme il n'étoit pas en état de la payer, on vit le vainqueur de Darius expirer dans les fers, des blessures qu'il avoit reçues au service de l'état³.

THÉMISTOCLE ET ARISTIDE.

Ces terribles exemples d'injustice et d'ingratitude de la part d'un souverain ou d'une nation, ne découragent ni l'ambition ni la vertu. Ce sont des écueils dans la carrière des honneurs, comme il y en a au milieu de la mer. Thémistocle et Aristide prenoient sur les Athéniens la supériorité, que l'un méritoit par la diversité de ses talens ; l'autre, par l'uni-

¹ Nep. in Milt. c. 8.

² Plat. in Gorg. t. 2. p. 316.

* 270.000 livres.

³ Herodot. lib. 6. c. 136. Nep. in Milt. c. 7.

formité d'une conduite entièrement consacrée au bien public. Le premier, tourmenté jour et nuit par le souvenir des trophées de Miltiade¹, flattoit sans cesse, par de nouveaux décrets, l'orgueil d'un peuple enivré de sa victoire ; le second ne s'occupoit qu'à maintenir les lois et les mœurs qui l'avoient préparée : tous deux opposés dans leurs principes et dans leurs projets, remplissoient tellement la place publique de leurs divisions, qu'un jour Aristide, après avoir, contre toute raison, remporté un avantage sur son adversaire, ne put s'empêcher de dire que c'en étoit fait de la république, si on ne le jetoit, lui et Thémistocle dans une fosse profonde².

A la fin les talens et l'intrigue triomphèrent de la vertu. Comme Aristide se portoit pour arbitre dans les différends des particuliers, la réputation de son équité faisoit désertter les tribunaux de justice. La faction de Thémistocle l'accusa de s'établir une royauté d'autant plus redoutable, qu'elle étoit fondée sur l'amour du peuple, et conclut à la peine de l'exil. Les tribus étoient assemblées, et devoient donner leurs suffrages par écrit. Aristide assistoit au jugement. Un citoyen obscur, assis à ses côtés, le pria d'inscrire le nom de l'accusé sur une petite coquille qu'il lui présenta. "Vous a-t-il fait quelque tort, répondit Aristide ?

¹ Plut. in Themist. t. 1. p. 113.

² Plut. in Aristid. t. 1. p. 320.

«Non, dit cet inconnu; mais je suis ennuyé de l'entendre par-tout nommer le Juste.» Aristide écrivit son nom, fut condamné, et sortit de la ville, en formant des vœux pour sa patrie¹.

Son exil suivit de près la mort de Darius. Ce prince menaçoit à-la-fois, et la Grèce qui avoit refusé de subir le joug des Perses, et l'Egypte qui venoit de le secouer². Son fils Xerxès fut l'héritier de son trône*, sans l'être d'aucune de ses grandes qualités. Elevé dans une haute opinion de sa puissance; juste et bien-faisant par saillies; injuste et cruel par faiblesse; presque toujours incapable de supporter les succès et les revers, on ne distingua constamment dans son caractère, qu'une extrême violence³, et une excessive pusillanimité.

Après avoir puni les Egyptiens de leur révolte, et follement aggravé le poids de leurs chaînes⁴, il eût peut-être joui tranquillement de sa vengeance, sans un de ces lâches courtisans qui sacrifient sans remords des milliers d'hommes à leurs intérêts. Mardonius, à qui l'honneur d'avoir épousé la sœur de son maître⁵ inspiroit les plus vastes prétentions, vouloit commander les armées, laver la honte dont il s'étoit couvert dans sa première expédition,

¹ Plut. in Arist. t. I. p. 322. Nep. in Aristid. cap. I.

² Herod. lib. 7. cap. I.

³ L'an 485 avant J. C.

³ Plat. de leg. l. 3. t. 2. p. 698.

⁴ Herod. l. 7. c. 7.

⁵ Id. l. 6. c. 43.

assujétir la Grèce, pour en obtenir le gouvernement, et y exercer ses rapines. Il persuada facilement à Xerxès de réunir ce pays et l'Europe entière à l'empire des Perses¹. La guerre fut résolue, et toute l'Asie fut ébranlée.

Aux préparatifs énormes qu'avoit faits Darius, on ajouta des préparatifs encore plus effrayans. Quatre années² furent employées à lever des troupes, à établir des magasins sur la route, à transporter sur les bords de la mer, des provisions de guerre et de bouche, à construire dans tous les ports, des galères et des vaisseaux de charge.

Le roi partit enfin de Suze, persuadé qu'il alloit reculer les frontières de son empire, jusqu'aux lieux où le soleil finit sa carrière³. Dès qu'il fut à Sardes en Lydie, il envoya des hérauts dans toute la Grèce, excepté chez les Lacédémoniens et chez les Athéniens. Ils devoient recevoir l'hommage des îles et des nations du continent; plusieurs d'entre elles se soumirent aux Perses⁴.

Au printemps de la quatrième année de la soixante-quatorzième olympiade*, Xerxès se rendit sur les bords de l'Hellespont avec la plus nombreuse armée qui ait jamais dévasté la terre⁵: il y voulut contempler à loisir le spec-

¹ Id. lib. 7. c. 5. Diod. Sic. lib. II. p. 2.

² Sic. l. II. p. I.

³ Herodot. l. 7. c. 20.

⁴ Herodot. l. 7. c. 8.

⁵ Id. ibid. c. 32. Diod.

* Au printemps de l'année 480 avant J. C.

⁵ Herodot. l. 7. c. 20.

tacle de sa puissance ; et d'un trône élevé, il vit la mer couverte de ses vaisseaux, et la campagne de ses troupes ¹.

Dans cet endroit, la côte de l'Asie n'est séparée de celle de l'Europe ² que par un bras de mer de 7 stades de largeur *. Deux ponts de bateaux affermis sur leurs ancres, rapprochèrent les rivages opposés. Des Egyptiens et des Phéniciens avoient d'abord été chargés de les construire. Une tempête violente ayant détruit leur ouvrage, Xerxès fit couper la tête aux ouvriers ; et, voulant traiter la mer en esclave révoltée, ordonna de la frapper à grands coups de fouet, de la marquer d'un fer chaud, et de jeter dans son sein une paire de chaînes ³ ; et cependant ce prince étoit suivi de plusieurs millions d'hommes.

Ses troupes employèrent sept jours et sept nuits à passer le détroit ⁴ ; ses bagages, un mois entier ⁵ ; de là prenant sa route par la Thrace, et côtoyant la mer ⁶, il arriva dans la plaine de Doriscus, arrosée par l'Hèbre, propre non-seulement à procurer du repos et des rafraîchissemens aux soldats, mais encore à faciliter la revue et le dénombrement de l'armée.

Elle étoit forte de 1, 700, 000 hommes de pied, et de 80,000 chevaux ⁷ ; 20, 000 Ara-

¹ Id. ibid. c. 44.

² Id. ibid. c. 34. *Æschyl.*
in *Pers.* v. 747.

* Voyez la note VI. à
fin du volume.

³ Herodot. l. 7. c. 35.

⁴ Id. ibid. c. 56.

⁵ Id. l. 8. c. 51.

⁶ Id. l. 7. c. 59.

⁷ Id. ibid. c. 60 et 87.

bes et Libyens conduisoient les chameaux et les chariots. Xerxès, monté sur un char, en parcourut tous les rangs ; il passa ensuite sur sa flotte qui s'étoit approchée du rivage, et qui étoit composée de 1207 galères à trois rangs de rames ¹. Chacune pouvoit contenir 200 hommes, et toutes ensemble 241, 400 hommes. Elles étoient accompagnées de 3000 vaisseaux de charge, dans lesquels on présume qu'il y avoit 240, 000 hommes.

Telles étoient les forces qu'il avoit amenées de l'Asie : elles furent bientôt augmentées de 300, 000 combattans tirés de la Thrace, de la Macédoine, de la Pæonie, et de plusieurs autres régions Européennes, soumises à Xerxès. Les îles voisines fournirent de plus 120 galères, sur lesquelles étoient 24, 000 hommes ². Si l'on joint à cette multitude immense un nombre presque égal de gens nécessaires ou inutiles, qui marchoient à la suite de l'armée, on trouvera que cinq millions d'hommes ³ avoient été arrachés à leur patrie, et alloient détruire des nations entières, pour satisfaire l'ambition d'un particulier, nommé Mardonius.

Après la revue de l'armée et de la flotte, Xerxès fit venir le roi Démarate, qui, exilé de Lacédémone quelques années auparavant, avoit trouvé un asyle à la cour de Suze.

¹ Herodot. l. 7. c. 100
et 184. *Isocr. panegy.* t.

² Herod. ibid. c. 185.
³ *Isoc. Panath.* t. 2. p.
205.

„Pensez-vous, lui dit-il, que les Grecs osent me résister ¹ ?” Démarate ayant obtenu la permission de lui dire la vérité : „Les Grecs, répondit-il, sont à craindre, parce qu'ils sont pauvres et vertueux. Sans faire l'éloge des autres, je ne vous parlerai que des Lacédémoniens. L'idée de l'esclavage les révoltera. Quand toute la Grèce se soumettroit à vos armes, ils n'en seroient que plus ardens à défendre leur liberté. Ne vous informez pas du nombre de leurs troupes : ne fussent-ils que mille, fussent ils moins encore, ils se présenteront au combat.”

Le roi se mit à rire ; et, après avoir comparé ses forces à celles des Lacédémoniens : „Ne voyez-vous pas, ajouta-t-il, que la plupart de mes soldats prendroient la fuite, s'ils n'étoient retenus par les menaces et les coups ? Comme une pareille crainte ne sauroit agir sur ces Spartiates qu'on nous peint si libres et si indépendans, il est visible qu'ils n'affrontent point gratuitement une mort certaine : et qui pourroit les y contraindre ? La loi, répliqua Démarate ; cette loi qui a plus de pouvoir sur eux, que vous n'en avez sur vos sujets ; cette loi qui leur dit : Voilà vos ennemis ; il ne s'agit pas de les compter ; il faut les vaincre ou périr ².”

Les rires de Xerxès redoublèrent à ces mots : il donna ses ordres, et l'armée partit, divisée

¹ Herodot. l. 7. c. 101.

² Herodot. l. 7. c. 104.

en trois corps. L'un suivoit les rivages de la mer ; les deux autres marchaient à certaines distances, dans l'intérieur des terres ¹. Les mesures qu'on avoit prises, leur procuroient des moyens de subsistance assurés. Les trois mille vaisseaux chargés de vivres longoient la côte, et régloient leurs mouvemens sur ceux de l'armée. Auparavant, les Egyptiens et les Phéniciens avoient approvisionné plusieurs places maritimes de la Thrace et de la Macédoine ². Enfin, à chaque station, les Perses étoient nourris et défrayés par les habitans des pays voisins, qui, prévenus depuis long-temps de leur arrivée, s'étoient préparés à les recevoir ³.

Tandis que l'armée continuoit sa route vers la Thessalie ; ravageant les campagnes ; consumant, dans un jour, les récoltes de plusieurs années ; entraînant au combat les nations qu'elle avoit réduites à l'indigence ; la flotte de Xerxès traversoit le mont Athos, au lieu de le doubler.

Ce mont se prolonge dans une presqu'île, qui n'est attachée au continent que par un isthme de 12 stades de large *. La flotte des Perses avoit éprouvé, quelques années auparavant, combien ce parage est dangereux ⁴. On auroit pu cette fois-ci la transporter, à force de bras, par-dessus l'isthme : mais Xerxès avoit ordon-

¹ Id. ibid. c. 121.

² Id. ibid. c. 25.

³ Id. ib. c. 118 et 119.

* Environ une demi-lieue.

⁴ Herodot. l. 6. c. 44.

né de le percer ; et quantité d'ouvriers furent pendant long-temps occupés à creuser un canal, où deux galères pouvoient passer de front ¹. Xerxès le vit, et crut qu'après avoir jeté un pont sur la mer, et s'être ouvert un chemin à travers les montagnes, rien ne résisteroit plus à sa puissance.

La Grèce touchoit alors au dénouement des craintes qui l'avoient agitée pendant plusieurs années. Depuis la bataille de Marathon, les nouvelles qui venoient de l'Asie n'annonçoient de la part du grand roi, que des projets de vengeance ², et des préparatifs suspendus par la mort de Darius, repris avec plus de vigueur par son fils Xerxès.

Pendant que ce dernier en étoit le plus occupé, on avoit vu tout-à-coup à Suze deux Spartiates qui furent admis à l'audience du roi, mais qui refusèrent constamment de se prosterner devant lui, comme faisoient les orientaux. „ Roi des Mèdes, lui dirent-ils, les Lacédémoniens mirent à mort, il y a quelques années, les ambassadeurs de Darius. Ils doivent une satisfaction à la Perse ; nous venons vous offrir nos têtes. ” Cex deux Spartiates nommés Sperthias et Bulis, apprenant que les dieux irrités du meurtre des ambassadeurs Persans, rejetoient les sacrifices des Lacédémoniens, s'étoient dévoués d'eux-mêmes pour le

¹ Id. l. 7. c. 23 et 24. t. 2. p. 698.

² Plat. de leg. lib. 3.

salut de leur patrie ¹. Xerxès, étonné de leur fermeté, ne les étonna pas moins par sa réponse : „ Allez dire à Lacédémone, que si elle est capable de violer le droit des gens, je ne le suis pas de suivre son exemple, et que je n'expierai point, en vous ôtant la vie, le crime dont elle s'est souillée. ”

Quelque temps après, Xerxès étant à Sardes, on découvrit trois espions Athéniens, qui s'étoient glissés dans l'armée des Perses. Le roi, loin de les condamner au supplice, leur permit de prendre à loisir un état exact de ses forces : il se flattoit qu'à leur retour les Grecs ne tarderoient pas à se ranger sous son obéissance ². Mais leur récit ne servit qu'à confirmer les Lacédémoniens et les Athéniens dans la résolution qu'ils avoient prise de former une ligue générale des peuples de la Grèce. Ils assemblèrent une diète à l'isthme de Corinthe : leurs députés couroient de ville en ville, et tâchoient de répandre l'ardeur dont ils étoient animés. La Pythie de Delphes sans cesse interrogée, sans cesse entourée de présens ; cherchant à concilier l'honneur de son ministère, avec les vues intéressées des prêtres, avec les vues secrètes de ceux qui la consultoient ; tantôt exhortoit les peuples à rester dans l'inaction ; tantôt augmentoit leurs alarmes, par les malheurs qu'elle annonçoit, et leur incertitude, par l'impénétrabilité de ses réponses.

¹ Herodot. l. 7. c. 136. p. 235.

Plut. Apophth. Lacon. t. 2.

² Herodot. l. 7. c. 146.

On pressa les Argiens d'entrer dans la confédération ¹. Six mille de leurs soldats, parmi lesquels se trouvoit l'élite de leur jeunesse, venoient de périr dans une expédition que Cléomène, roi de Lacédémone, avoit faite en Argolide ². Epuisés par cette perte, ils avoient obtenu un oracle qui leur défendoit de prendre les armes : ils demandèrent ensuite de commander une partie de l'armée des Grecs, et s'étant plaints d'un refus auquel ils s'attendoient, ils restèrent tranquilles ³, et finirent par entretenir des intelligences secrètes avec Xerxès ⁴.

On avoit fondé de plus justes espérances sur le secours de Gélon, roi de Syracuse. Ce prince, par ses victoires et par ses talens, venoit de soumettre plusieurs colonies Grecques, qui devoient naturellement courir à la défense de leur métropole. Les députés de Lacédémone et d'Athènes admis en sa présence, le Spartiate Syagrus porta la parole; et, après avoir dit un mot des forces et des projets de Xerxès, il se contenta de représenter à Gélon que la ruine de la Grèce entraîneroit celle de la Sicile ⁵.

Le roi répondit avec émotion, que dans ses guerres contre les Carthaginois, et dans d'autres occasions, il avoit imploré l'assistance des

¹ Id. *ibid.* c. 143.

² Herodot. l. 7. c. 145.

³ Id. *ibid.* Plat. de leg.
lib. 3. t. 2. p. 692. Diod.

Sic. l. II. p. 3.

⁴ Herodot. l. 9. c. 12.

⁵ Herodot. l. 7. c. 157.

puissances alliées, sans l'obtenir; que le danger seul les forçoit maintenant à recourir à lui; qu'oubliant néanmoins ces justes sujets de plainte, il étoit prêt à fournir 200 galères, 20,000 hommes pesamment armés, 4000 cavaliers, 2000 archers, et autant de frondeurs. „Je m'engage de plus, ajouta-t-il, à procurer les vivres nécessaires à toute l'armée, pendant le temps de la guerre; mais j'exige une condition, c'est d'être nommé généralissime des troupes de terre et de mer.”

„Oh! combien gémiroit l'ombre d'Agamemnon, reprit vivement Syagrus, si elle apprenoit que les Lacédémoniens ont été dépouillés, par Gélon et par les Syracusains, de l'honneur de commander les armées! Non, jamais Sparte ne vous cédera cette prérogative. Si vous voulez secourir la Grèce, c'est de nous que vous prendrez l'ordre; si vous prétendez le donner, gardez vos soldats. Syagrus, répondit tranquillement le roi, je me souviens que les liens de l'hospitalité nous unissent; souvenez-vous, de votre côté, que les paroles outrageantes ne servent qu'à aigrir les esprits. La fierté de votre réponse ne me fera pas sortir des bornes de la modération; et quoique, par ma puissance, j'aie plus de droit que vous au commandement général, je vous propose de le partager. Choisissez, ou celui de l'armée de terre, ou celui de la flotte: je prendrai l'autre.”

„Ce n'est pas un général, reprit aussi-tôt

„l'ambassadeur Athénien, ce sont des troupes
„ que les Grecs demandent. J'ai gardé le silence
„ sur vos premières prétentions. C'étoit à Sya-
„ grus de les détruire : mais je déclare que si
„ les Lacédémoniens cèdent une partie du com-
„ mandement, elle nous est dévolue de droit ¹”.

A ces mots, Gélon congédia les ambassa-
deurs, et ne tarda pas à faire partir pour Del-
phes un nommé Cadmus, avec ordre d'atten-
dre dans ce lieu l'événement du combat; et
de se retirer, si les Grecs étoient vainqueurs; et
s'il étoient vaincus, d'offrir à Xerxès l'homma-
ge de sa couronne, accompagné de riches pré-
sents ².

La plupart des négociations qu'entamèrent
les villes confédérées n'eurent pas un succès
plus heureux. Les habitans de Crète consul-
tèrent l'oracle, qui leur ordonna de ne pas se
mêler des affaires de la Grèce ³. Ceux de Cor-
cyre armèrent 60 galères, leur enjoignirent de
rester paisiblement sur les côtes méridionales du
Péloponèse, et de se déclarer ensuite pour les
vainqueurs ⁴.

Enfin, les Thessaliens que le crédit de plu-
sieurs de leurs chefs avoit jusqu'alors engagés
dans le parti des Mèdes, signifèrent à la diète
qu'ils étoient prêts à garder le passage du mont
Olympe, qui conduit de la Macédonie infé-
rieure en Thessalie, si les autres Grecs vou-

¹ Herodot. l. 7. c. 161.

⁴ Id. ibid. c. 168. Diéd.

² Herodot. lib. c. 163.

Sic. lib. II. p. 13.

³ Id. ibid. c. 169.

loient seconder leurs efforts ¹. On fit aussi-
tôt partir 10,000 hommes, sous la conduite
d'Événète de Lacédémone, et de Thémisto-
cle d'Athènes; ils arrivèrent sur les bords du
Pénéé, et campèrent avec la cavalerie Thes-
salienne à l'entrée de la vallée de Tempé:
mais, quelques jours après, ayant appris que
l'armée Persanne pouvoit pénétrer en Thessa-
lie par un chemin plus facile, et des députés
d'Alexandre, roi de Macédoine, les ayant aver-
tis du danger de leur position, ils se retirè-
rent vers l'isthme de Corinthe; et les Thes-
saliens résolurent de faire leur accommodement
avec les Perses.

Il ne restoit donc plus pour la défense de
la Grèce, qu'un petit nombre de peuples et
de villes. Thémistocle étoit l'ame de leurs con-
seils, et relevoit leurs espérances; employant
tour-à-tour la persuasion et l'adresse, la pru-
dence et l'activité; entraînant tous les esprits,
moins par la force de son éloquence, que par
celle de son caractère, toujours entraîné lui-
même par un génie que l'art n'avoit point cul-
tivé, et que la nature avoit destiné à gouver-
ner les hommes et les événemens: espèce d'ins-
tinct, dont les inspirations subites lui dévoiloient
dans l'avenir et dans le présent, ce qu'il de-
voit espérer ou craindre ².

Depuis quelques années, il prévoyoit que

¹ Id. ibid. l. 7. c. 172.

112. Nep. in Themist. cap.

² Thucyd. lib. I. c. 138.

I. etc.

Plut. in Themist. t. I. p.

la bataille de Marathon n'étoit que le prélude des guerres dont les Grecs étoient menacés; qu'ils n'avoient jamais été plus en danger que depuis leur victoire; que pour leur conserver la supériorité qu'ils avoient acquise, il falloit abandonner les voies qui l'avoient procurée; qu'ils seroient toujours maîtres du continent, s'ils pouvoient l'être de la mer; qu'enfin viendrait un temps où leur salut dépendroit de celui d'Athènes, et celui d'Athènes du nombre de ses vaisseaux.

D'après ces réflexions aussi neuves qu'importantes, il avoit entrepris de changer les idées des Athéniens, et de tourner leurs vues du côté de la marine. Deux circonstances le mirent en état d'exécuter son plan. Les Athéniens faisoient la guerre aux habitans de l'île d'Egine; ils devoient se partager des sommes considérables, qui provenoient de leurs mines d'argent. Il leur persuada de renoncer à cette distribution, et de construire deux cents galères, soit pour attaquer actuellement les Eginiètes, soit pour se défendre un jour contre les Perses¹: elles étoient dans les ports de l'Attique, lors de l'invasion de Xerxès.

Pendant que ce prince continuoit sa marche, il fut résolu dans la diète de l'isthme, qu'un corps de troupes, sous la conduite de Léonidas, roi de Sparte, s'empareroit du passage des Thermopyles, situé entre la Thes-

¹ Herodot. l. 7. c. 144. Plut. in Themist. t. I. p. 113.
² Thueyd. lib. I. c. 14.

salie et la Locride¹; que l'armée navale des Grecs attendroit celle des Perses aux parages voisins, dans un détroit formé par les côtes de Thessalie, et par celles de l'Eubée.

Les Athéniens qui devoient armer 127 galères, prétendoient avoir plus de droit au commandement de la flotte, que les Lacédémoniens qui n'en fournissoient que dix². Mais voyant que les alliés menaçoient de se retirer, s'ils n'obéissoient pas à un Spartiate, ils se désistèrent de leur prétention. Eurybiade fut élu général; il eut sous lui Thémistocle et les chefs des autres nations³.

Les 280 vaisseaux⁴ qui devoient composer la flotte, se réunirent sur la côte septentrionale de l'Eubée, auprès d'un endroit nommé Artémisium.

Léonidas, en apprenant le choix de la diète, prévit sa destinée, et s'y soumit avec cette grandeur d'ame qui caractérisoit alors sa nation: il ne prit, pour l'accompagner, que 300 Spartiates qui l'égaloiient en courage, et dont il connoissoit les sentimens⁵. Les Ephores lui ayant représenté qu'un si petit nombre de soldats ne pouvoit lui suffire: „ Ils sont bien peu, répondit-il, pour arrêter l'ennemi; mais „ ils ne sont que trop, pour l'objet qu'ils se „ proposent. Et quel est donc cet objet, de-

¹ Herodot. l. 7. c. 175.

Diod. Sic. lib. II. p. 4.

² Id. lib. 8. c. 1. Isocr.

Panath. t. 2. p. 206.

³ Plut. in Themist. p.

115.

⁴ Id. lib. 8. cap. 1.

⁵ Herodot. l. 7. c. 205.

„ mandèrent les Ephores? Notre devoir, ré-
 „ pliqua-t-il, est de défendre le passage; no-
 „ tre résolution, d'y périr. Trois cents vic-
 „ times suffissent à l'honneur de Sparte. Elle
 „ seroit perdue sans ressource, si elle me con-
 „ fioit tous ses guerriers; car je ne présume
 „ pas qu'un seul d'entre eux osât prendre la
 „ fuite ¹.”

Quelques jours après, on vit à Lacédémone
 un spectacle qu'on ne peut se rappeler sans
 émotion. Les compagnons de Léonidas hono-
 rèrent d'avance son trépas et le leur, par un
 combat funèbre, auquel leurs pères et leurs
 mères assistèrent ². Cette cérémonie achevée,
 ils sortirent de la ville, suivis de leurs parens
 et de leurs amis, dont ils reçurent les adieux
 éternels; et ce fut là que la femme de Léo-
 nidas lui ayant demandé ses dernières volontés:
 „ Je vous souhaite, lui dit-il, un époux digne de
 „ vous, et des enfans qui lui ressemblent ³.”

COMBAT DES THERMOPYLES.

Léonidas pressoit sa marche: il vouloit, par
 son exemple, retenir dans le devoir, plusieurs
 villes prêtes à se déclarer pour les Perses ⁴;
 il passa par les terres des Thébains dont la foi
 étoit suspecte, et qui lui donnèrent néanmoins

¹ Diod. Sic. l. II. p. 4.
 Plut. lacon. apopht. t. 2.
 p. 225.

² Plut. de Herodot.

malign. p. 866.

³ Plut. de Herodot. et
 lacon. apopht. p. 225.

⁴ Herodot. l. 7. c. 206.

400 hommes, avec lesquels il alla se camper
 aux Thermopyles ¹.

Bientôt arrivèrent successivement 1000 sol-
 dats de Tégée et de Mantinée, 120 d'Orcho-
 mène, 1000 des autres villes de l'Arcadie, 400
 de Corinthe, 200 de Phlionte, 80 de My-
 cènes, 700 de Thespies, 1000 de la Phoci-
 de. La petite nation des Locriens se rendit au
 camp avec toutes ses forces ².

Ce détachement qui montoit à 7000 hom-
 mes environ *, devoit être suivi de l'armée
 des Grecs. Les Lacédémoniens étoient retenus
 chez eux par une fête; les autres alliés se pré-
 paroient à la solennité des jeux olympiques:
 les uns et les autres croyoient que Xerxès étoit
 encore loin des Thermopyles ³.

Ce pas est l'unique voie par laquelle une
 armée puisse pénétrer de la Thessalie dans la
 Locride, la Phocide, la Béotie, l'Attique et
 les régions voisines ⁴. Il faut en donner ici
 une description succincte.

En partant de la Phocide pour se rendre
 en Thessalie**, on passe par le petit pays des
 Locriens, et l'on arrive au bourg d'Alpénus,
 situé sur la mer ⁵. Comme il est à la tête
 du détroit, on l'a fortifié dans ces derniers
 temps ⁶.

¹ Id. ibid. c. 205. Diod.
 Sic. lib. II. p. 5.

² Herodot. l. 7. c. 202.

³ Voyez la note VII, à
 la fin du volume.

⁴ Herodot. l. 7. c. 206.

⁴ Liv. 36. cap. 15.

** Voyez le plan du
 passage des Thermopyles.

⁵ Herodot. l. 7. c. 176.

⁶ Eschin. de fals. legat.
 p. 416.